

LANGAGES

Penser l'histoire
des savoirs
linguistiques

Hommage à Sylvain Auroux

Textes réunis par
Sylvie Archaimbault
Jean-Marie Fournier
Valérie Raby

ENS ÉDITIONS
2014

Le monde perdu de Nikolaj Marr : un philosophe du langage du XVIII^e siècle dans la Russie stalinienne

Patrick Sériot

La question de l'origine du langage et des langues n'a jamais fait l'objet d'un interdit ni en Russie prérévolutionnaire, ni en URSS ou en Russie postsoviétique. Dans les années 1920-1930, elle a même été au centre d'âpres discussions au plus haut niveau de la vie académique. Pourquoi le milieu intellectuel russe diffère-t-il tant, sur ce point, du milieu intellectuel francophone ?

Je voudrais aborder ici cette spécificité des recherches linguistiques en Russie chez un auteur trop souvent voué aux gémonies ou envoyé hâtivement dans l'enfer de la folie : N. Marr (1864-1934)¹. Qu'est-ce qui, en pleine tourmente révolutionnaire de la Russie soviétique, puis dans les années de la NEP, puis dans les années de la terreur stalinienne, puis jusqu'aux années de l'après-guerre, suscitait chez un groupe de linguistes animés par la pensée de Marr cette fascination pour l'origine, et les poussait à explorer les arcanes de la pensée primitive et les mystères de l'invisible (la pensée) en investiguant le sensible et l'audible (la langue) ?

Malgré les déclarations intempestives de nombre de ses protagonistes², la linguistique soviétique n'est pas un « monde à part » mais une variante locale

1. Pour une réfutation de la prétendue « folie » de Marr, voir Sériot 2005.
2. Voir ces déclarations de *rupture* totale : « Grâce à l'infatigable travail linguistique de l'académicien Marr, créateur de la théorie japhétique, chez nous en Union Soviétique la science du langage se construit sur des bases totalement différentes, a une façon radicalement différente d'aborder les problèmes linguistiques, a des perspectives de développement différentes, totalement dissemblables de l'état actuel de la linguistique indo-européenne » (Serdjučenko 1931, p. 167) ; ou « L'analyse paléontologique et le problème de la stadialité sont ce par quoi la linguistique soviétique se différencie au plus haut degré de la linguistique étrangère » (Meščaninov 1947, p. 35).

fort intéressante, originale, de la circulation des courants de pensée dans le monde européen au sens large. À ce titre, elle mérite une grande attention.

La linguistique marriste, ou « Nouvelle théorie du langage » (*Novoe učenie o jazyke*), qui fut longtemps dominante au point de vue institutionnel à défaut de l'être au point de vue intellectuel, avait ceci de particulier de faire tenir ensemble deux thèses dont le lien réciproque ne saute pas aux yeux :

- 1) la question de l'origine du langage est un problème licite en linguistique ;
- 2) la langue et la pensée sont « indissolublement liées ».

Cette dernière thèse présente une impressionnante pérennité, et jusqu'à la fin de l'ère soviétique et même après, elle est sera une sorte de doxa, inlassablement répétée sur le mode de l'incantation. Exemple :

La linguistique soviétique, fondée sur la méthodologie du matérialisme dialectique et sur les écrits des classiques du marxisme, soutient la conception que la langue et la pensée sont liées ensemble par des liens dialectiques et qu'elles forment une unité de conditionnement mutuel. (Suprun 1983, p.89)

Ces deux thèses, néanmoins, ne sont pas de celles que l'on rencontre fréquemment en Europe occidentale au milieu du xx^e siècle, à la notable exception, pour la seconde, du néo-humboldtianisme allemand et nord-américain des années trente. Nous allons donc nous interroger sur cette *petite différence*.

La linguistique soviétique de l'époque stalinienne présente un matériau qui n'est ni l'altérité absolue de la Chine ou du Japon, ni la (relative) proximité de l'Allemagne ou de l'Italie. L'étude de ce matériau permet une mise à distance critique de nos outils de travail habituels en histoire des théories linguistiques : sont-ils universels ou simplement adaptables, transposables sur un terrain à la fois si semblable et si différent ? Qu'advient-il d'un modèle lorsqu'on l'utilise sur un objet en constant *décalage* ?

L'histoire intellectuelle de l'URSS stalinienne a souvent été écrite en « Occident » à travers le filtre du marxisme, en une sorte de Grand Récit qui commence par l'épopée révolutionnaire, la « prise de parole par les masses » (Gadet et Pêcheux 1981), puis glisse vers le « Thermidor stalinien » qui étouffe ces espoirs de libération. La linguistique serait alors « au début » en phase avec ce bouleversement social, mais « ensuite » se verrait « asservie » par le pouvoir dictatorial stalinien dont la Nouvelle théorie du langage de Nicolas Marr ne serait que le caricatural et obséquieux thuriféraire.

Ce schéma explicatif ne me semble pas complètement faux, mais mérite d'être nuancé et complété par de nombreuses considérations. En effet, une des singularités du paysage intellectuel de la Russie des années 1920-1930 est que les couples d'oppositions qui nous semblent aller de soi sont fort curieusement imbriqués. Ainsi, le paradigme culturaliste et le paradigme naturaliste ne sont pas antagonistes, mais coexistent dans le discours sur la langue, tout

comme évolutionnisme et diffusionnisme. Deux extrêmes qui nous semblent aussi imperméables l'un à l'autre que l'huile et le vinaigre, à savoir romantisme et positivisme, s'interpénètrent dans des figures incessamment renouvelées, sous le couvert d'une science du langage qui de « prolétarienne » devient au fil du temps « matérialiste » puis « marxiste », et finalement « soviétique », en s'opposant d'abord à la science « bourgeoise » puis « occidentale ». Le plus étonnant, et c'est là que j'aimerais en venir, est que ce pilier de l'évidence qu'est l'opposition entre *matérialisme* et *idéalisme* recèle parfois une fragilité et une instabilité surprenantes. On sait depuis longtemps que l'histoire des sciences n'est pas linéaire, mais la dimension temporelle ne prend tout son sens que si elle est couplée à la dimension spatiale. Ce couplage nous permet de faire travailler la notion de *décalage complexe*, qui met en évidence, par exemple, le fait que dans les années 1920-1930 la linguistique en Union soviétique peut tenir à la fois une position anti-positiviste explicite et assumée, et un scientisme extrêmement agressif.

Sylvain Auroux (2007, p. 40) rappelle que « ... la pratique de la comparaison des langues et la recherche de leurs apparentements fait partie de la "science normale" depuis la Renaissance ». Or, on serait bien en peine de décider ce qu'est la « science normale » en URSS dans les années 1920-1930, dans ce foisonnement d'idées qu'on appelle « science marxiste ». C'est que, en particulier, toute remise en cause du paradigme néo-grammairien des lois phonétiques, appelé « positivisme » puis « science bourgeoise » en URSS, ressemble étrangement à la même critique du même paradigme positiviste, mais appelé « matérialisme » par les idéalistes en Italie (Benedetto Croce) et en Allemagne (Karl Vossler). Or, en opposant « linguistique des langues » et « linguistique du langage », Daniel Baggioni (1986) avait eu l'intuition d'une querelle implicite, mais fondamentale sur l'objet propre de la linguistique dans l'entre-deux-guerres. La situation soviétique, loin d'être isolée, s'inscrit parfaitement dans ces disputes et conflits européens : Marr n'a de cesse, comme tant d'autres à son époque, de rejeter dans la non-science les « lois » phonétiques « mécanistes » des néogrammairiens, mais c'est pour en refondre d'autres, qui semblent tout droit sorties du XVIII^e siècle, d'où cette impression parfois déconcertante de *décalage*, comme si Schuchardt s'était transposé dans les pas de Condillac.

Les linguistes marristes sont fascinés par la question des origines. Leur quête de l'archaïsme les pousse à retrouver les *traces* de l'état le plus ancien de l'humanité à travers ses *survivances* dans les langues actuelles³.

Mais si Marr cherche, comme bien d'autres avant lui, à reconstruire la

3. Sur la *théorie des survivances*, composante fondamentale de l'évolutionnisme classique repris par Marr, voir Hodgen 1936.

langue primitive de l'humanité, son entreprise possède l'extrême originalité de refuser toute idée de langue rationnelle, langue des calculs, aussi bien que de langue parfaite. En effet, Marr est cet étonnant linguiste pour qui l'existence même des langues est à la fois souffrance et marque de déchéance. C'est que son Grand Récit, comme celui de Vico, repose sur l'existence d'un langage gestuel, ou « langage cinétique » ou encore « linéaire », antérieur à l'apparition des langues sonores. Ce langage muet avait deux avantages : il était directement signifiant, puisque fondé sur une *deixis* de l'évidence : son organe était la main, qui désignait *in praesentia* et mimait *in absentia*. Ce langage était si parfait qu'il n'y avait aucune raison d'en changer. Au commencement était donc l'âge d'or d'une sorte de communisme originaire, qui avait la particularité de posséder un instrument de communication directement référentiel, donc transparent : le langage gestuel, dans une société primitive où l'individu ne se distinguait pas du groupe. Tout allait donc pour le mieux, avant que n'advînt la *division*, apportée par la magie, privilège des sorciers, détenteurs de la langue sonore cause de tous les maux.

Puisque l'apparition de sons articulés n'était nullement provoquée par les besoins de la communication, puisque pour cela il y avait le langage quotidien linéaire et manuel, puisque l'apparition de sons articulés ne pouvait provenir d'un besoin de langage sonore, puisque ce dernier n'existait pas et qu'on n'en avait nul besoin, cette origine doit être recherchée dans d'autres conditions de la vie du travail, et plus exactement comme l'origine de trois arts, l'un linéaire : la danse, et deux sonores : le chant et la musique, c'est-à-dire le jeu d'un instrument. Il faut chercher cette origine dans les actes magiques, nécessaires à la réussite de la production et accompagnant un processus collectif de travail. Comme on sait, la danse, la musique et le chant à l'origine ne constituaient pas trois arts différents, mais faisaient partie d'un art unique. (Marr 1928, p. 101)

Encore une fois, il est erroné de repousser l'œuvre de Marr dans le non-lieu de la démence, qui permettrait de refermer bien vite une parenthèse embarrassante dans la marche triomphale d'une science marxiste soviétique. Le *primitivisme* qui a tant marqué le travail des linguistes marristes à l'époque stalinienne s'inscrit parfaitement dans une idéologie fort courante dans toute l'Europe à diverses périodes.

L'idée d'une déviation dont l'humanité s'est rendue coupable, et dont elle subit le châtement, toujours plus grave à mesure qu'elle s'éloigne de son vrai destin ; l'affirmation de la valeur du simple, du spontané, par opposition à l'élaboré et au réfléchi ; la volonté d'aller chercher un modèle idéal aux origines de la création, ou dans les espaces encore préservés des souillures ; l'espoir de trouver le bonheur en reculant, des sentiments aussi de rébellion contre le présent, inadaptations, regrets, nostalgies ; presque une sensation, un grand besoin de fraîcheur ; des images qui déprécient le réel, qui transfèrent dans l'autrefois la

beauté des rêves, sont des éléments qui entrent dans la force complexe qu'on appelle primitivisme. (Hazard 1963, p. 359, cité par Grell 1989, p. 14-15)

Dans le langage cinétique primitif chez Marr, le signe est référentiel sans être différentiel. Ici, les antécédents de Marr au XVIII^e siècle sont nombreux, citons par exemple le Président de Brosses (mais à propos d'une langue réelle, le grec) : « Image fidèle de l'action des objets sur les sens et de l'action de l'âme sur elle-même », il s'est tenu « attaché de plus près au système de la nature » (1765, p. 7 et suiv., 82 et suiv. et 252 et suiv., cité par Droixhe 1981, p. 71).

Mais on ne trouvera chez Marr nulle trace de critique de l'illusion symbolique attachée au langage : à partir de l'apparition des langues sonores, la langue n'est plus le reflet du réel mais celui de la pensée, elle-même envisagée comme « vision du monde » déterminée par les conditions socio-économiques de la communauté parlante. Notons que chez Marr les mots ne sont ni motivés ni arbitraires : leur origine est purement « asemantique ». La motivation était dans le langage cinétique, état paradisiaque du langage sans les langues. C'est ce primitivisme, ou intérêt exclusivement tourné vers l'état préhistorique du langage de l'humanité que lui reprochent ses adversaires directs, les linguistes marxistes du *jazykfront*, au nom d'une autre logique : la linguistique doit être *appliquée*⁴ :

Le fait de se retirer dans l'histoire ou la préhistoire jusqu'à en oublier les questions du moment présent transforme la linguistique en une science apolitique, édulcorée de son essence politique, de son essence de classe. (Bočačar 1931, p. 36)

Marr est un linguiste non pas de la forme, mais du contenu des mots, il semble avoir une répulsion pour le *son*. Son objet est sémantique : il ne travaille pas sur des mots mais sur des *représentations*, dont l'enveloppe sonore est indifférente. C'est ainsi qu'il réfute radicalement la théorie des interjections et des onomatopées, qu'on trouve par exemple chez A. Bogdanov, lequel fait remonter les mots *feu*, *flamme* et *Feuer* au bruit « f-f » produit par l'air pulsé des lèvres lorsqu'on souffle sur une flamme pour l'attiser. On ne peut refuser à Marr un certain bon sens : l'humanité ne possédait pas l'idée de « couper » avant qu'on ne coupe.

On ne peut pas parler d'interjections, à aucun stade d'évolution du langage humain, lorsqu'on s'intéresse à la genèse de la représentation 'couper' [*rubit*]. D'abord, 'couper' est une représentation qui n'existait pas dans la nature de la

4. C'est cette même aspiration à faire de la linguistique une science avant tout appliquée qui est au fondement de la critique la plus âpre contre Saussure qu'on va trouver à cette même époque (le début des années trente) dans l'article de L. Jakubinskij (1931) « F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique », dénigrant l'idée saussurienne de « passivité » de la masse parlante devant sa langue, au nom de la réussite de la politique linguistique soviétique.

vie humaine avant que l'homme ne crée une culture correspondant précisément à la production de cette action de 'couper'. Lorsque l'humanité fut arrivée à ce niveau déjà élevé d'évolution, elle était depuis longtemps sortie des limbes des émissions de sons spontanées, non normées par la pensée, ou 'autodésignations'. Concrètement, le verbe 'couper', quelle que soit sa réalisation sonore, en allemand *hauen*, ou en géorgien *rap*, ou en russe *rubit'*, ou en chinois, etc., possède une origine sémantique unique. Notons qu'il ne s'agit pas de la catégorie grammaticale de *rubit'*, *hauen*, etc., mais du complexe sonore auquel était associée la représentation de la possibilité de produire cette action. Cet objet est le 'fer' (la hache), nommé par le mot qui, avant le 'fer', avant le 'cuivre' et avant le 'bronze', en fait avant l'utilisation de la 'pierre' comme instrument de production ou de lutte, désignait la 'main' (par sa fonctionnalité). (Marr 1926, p. 138)

C'est ainsi que se dessine la sémantique fonctionnelle que propose Marr : ce ne sont pas les mots qui changent de sens, mais le support matériel de leur sens fonctionnel qui évolue. Le passage *main* > *pierre* > *fer* est une longue chaîne de métaphores qui représente l'évolution des techniques de production de l'humanité primitive. Le signifiant est indifférent, seule l'idée, appelée ici *représentation*, est déterminante. Trace, signe de la pensée, le mot n'est qu'un support aléatoire de ce qui seul compte pour Marr : les catégories de l'esprit humain, appelées chez lui « idéologie », avatar soviétique de l'objet des *Geisteswissenschaften* allemandes. Ce sont ces catégories que Marr traque avec avidité dans son travail de comparaison de toutes les langues, en dehors de tout apparemment génétique. Ainsi, à propos des termes désignant le « livre » et l'« écriture », Marr écrit :

[...] nous avons établi selon la méthode paléontologique que ces termes sont d'origine préhistorique, et remontent à l'époque où il n'y avait ni 'lettres' ni 'livres'. Leur sens a évolué de façon fonctionnelle, car la destination de l'écriture au début relevait de la magie et du culte, elle était un moyen de protection, d'autodéfense, etc., ce mot désignait la 'divinité', le 'prodige', et ce n'est nullement un hasard s'il y a coïncidence entre le grec τέρας (Gén. τέρεος et τέρατος 'miracle/monstre') et le mot *ter* 'écriture', conservé chez les Romains seulement dans le mot hybridé à deux éléments li-tter-a 'lettre, dans le Caucase de façon indépendante chez les Géorgiens dans le radical *ter* 'écrire, chez les Mégrèles et les Tchans dans les variantes régulières *tar* 'écrire, chez les Arméniens *tar* 'lettre'. (Marr 1929, p. 23)

Comme chez tant de philosophes du langage du XVIII^e siècle, de Giambattista Vico à Voltaire et Court de Gébelin, les premiers mots, pour Marr, sont des monosyllabes. Pourtant ceux-ci ont la particularité d'avoir été formés peu à peu à partir de quatre éléments primitifs *asémantiques* (*sal*, *ber*, *jon*, *roš*). Et c'est la sémantique fonctionnelle qui permet de découvrir que « ce n'est pas un hasard si » la première syllabe du mot russe *ru-ka* [main] est la même que

dans *ru-bit'* [couper] (Marr 1926, p. 138). Ces éléments monosyllabiques sont la trace conservée à l'état inchangé d'un élément ancien, existant avant l'hybridation de deux langues, qu'on retrouve par exemple en tchérémissé⁵ dans le mot *ru*, au sens de « couper ».

Comme dans tout évolutionnisme classique, pour Marr l'altérité est une antériorité. Depuis le grand ouvrage du Père Lafitau en quatre volumes *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* (1724), l'idée était acquise que les autres sont un autre nous-même, mais antérieur. Marr élabore ainsi un schéma d'évolution *stadiale* des langues, en un *processus glottogonique unique*, qui place chaque langue au sein d'une échelle évolutive orientée vers un progrès constant mais discontinu :

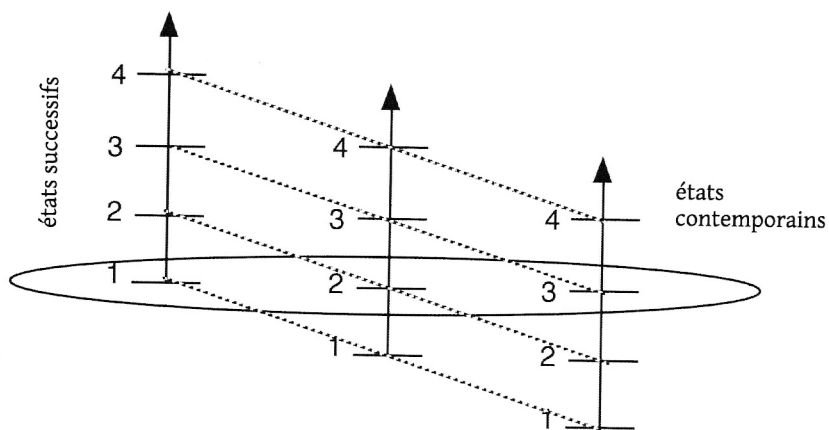


Schéma 1

Il est difficile de répondre à la question de savoir si le stadialisme marriste est uniformitariste ou catastrophiste. Là encore, nous sommes confrontés au problème des projets de synthèse du début de l'époque soviétique. Ce qu'on peut dire c'est que les stades typologiques dans la vision saltationniste de Marr ne sont pas des cataclysmes à la Cuvier, ils s'inscrivent dans une nécessité historique : ce qui vient avant est la condition de ce qui ne peut pas ne pas venir après, inscrit dans un déterminisme de la superstructure par la base économique.

Chez Marr, l'histoire est ordonnée : aucune contingence ne vient troubler l'ordre de succession strict et nécessaire des stades. À partir de ce présupposé

5. Le tchérémissé est appelé plus souvent *mari*. Il s'agit d'une langue du groupe ouralo-altaïque parlée dans la république autonome du même nom en Russie, sur la haute Volga.

non démontré, ni même discuté, le travail va consister à dévoiler cet ordre caché, invisible aux yeux des scientifiques aveugles qui croient encore à l'idée de divergence à partir d'une proto-langue ancestrale, croyance qui est à la base de la linguistique bourgeoise « idéaliste ». En quoi consiste cet idéalisme ? À penser que l'évolution des formes linguistiques seules est immanente, donc non coréligée aux autres séries. Or il s'agit moins d'une absence de relation à la base matérielle que d'une perte du lien intrinsèque entre la forme et le contenu. Là est le point fondamental, celui qui rassemble des personnages qui devraient n'avoir rien en commun : de Benedetto Croce à Joseph Staline, de Karl Vossler au philosophe Alexeï Losev, venant d'horizons opposés s'élèvent des voix concordantes pour proclamer que l'étude de la forme seule est vaine, parce qu'une forme sans contenu n'est pas une forme mais un bruit résonnant dans le vide.

Pour conclure, je dirai que le débordement des sciences humaines par les sciences de la nature dans la linguistique marriste « matérialiste » a paradoxalement le pouvoir de se retourner en son contraire, quand les sciences de l'esprit, sous couvert de la terminologie marxiste de « sciences des idéologies », imposent leur cadre de référence humboldtien. Ici, l'air du temps recouvre l'air du lieu.

On ne trouve dans la nature que ce que l'on a bien voulu sans doute y mettre de culture inavouée.

Références

- Auroux Sylvain, 2007, *La question de l'origine des langues*, suivi de *L'historicité des sciences*, Paris, PUF.
- Baggioni Daniel, 1986, *Langue et langage dans la linguistique européenne (1876-1933)*, thèse de l'université de Provence, 3 vol.
- Bočaćer Mark, 1931, « Lingvističeskaja diskussija » [La discussion linguistique], *Na literaturnom postu*, 3, p. 35-37.
- de Brosses Charles (Président), 1765, *Traité de la formation mécanique des langues*, Paris, Saillant, Vincent, Desaint.
- Droixhe Daniel, 1981, « Matérialisme et histoire dans la linguistique du Président de Brosses. Un entretien avec Helvétius ? », *Logos Semantikos*, H. Geckeler et al. éd., Berlin/New York, De Gruyter, p. 69-75.
- Gadet Françoise et Pêcheux Michel, 1981, *La langue introuvable*, Paris, Maspero.
- Grell Chantal, 1989, « Introduction générale », *Primitivisme et mythes des origines dans la France des Lumières, 1680-1820*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- Hazard Paul, 1963 [1946], *La pensée européenne au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard.
- Hodgen Margareth, 1936, *The Doctrine of Survivals. A chapter in the History of Scientific Methods in the Study of Man*, Londres, Allenson.

- Jakubinskij Lev, 1931, « F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoju politiki » [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique], *Jazykovedenie i materializm*, n° 2, p. 92-104.
- Lafitau Joseph-François (Père), 1724, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, 4 vol., Rouen. Rééd. Paris, Maspero, 1983.
- Marr Nikolaj, 1926, « K voprosu o pervobytnom myšlenii v svjazi s jazykom v osveščanii A. A. Bogdanova » [A. Bogdanov et la question de la pensée primitive dans son lien avec le langage], *Vestnik Kommunističeskoj Akademii*, livre XVI, p. 138-139.
- 1928, *Jafetičeskaja teorija* [La théorie japhétique], Baku.
- 1929, « Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom ? » [Pourquoi est-il si difficile de devenir linguiste matérialiste ?], *Jazykovedenie i materializm*, Marr N. éd., Leningrad, Priboj, p. 1-56.
- Meščaninov Ivan, 1947, « Učenie N. Ja. Marra o stadial'nosti » [La théorie de la stadialité chez N. Marr], *Izvestija Akademii nauk sojuza SSSR, Otdelenie literatury i jazyka*, t. VI, n° 1, p. 35-41.
- Serdučenko Georgij, 1931, « Staroe i novoe v nauke o jazyke » [L'ancien et le nouveau dans la science du langage], *Na poč'ëme*, 4, p. 156-175.
- Sériot Patrick, 2005, « Si Vico avait lu Engels, il s'appellerait Nicolas Marr », *Cahiers de l'ILSL* 20, Université de Lausanne, p. 227-253.
- Suprun Adam éd., 1983, *Obščee jazykoznanie* [Linguistique générale], Minsk.